

L'homme qui desire est toujours pauvre ; les souhaits sont des placets que la folie présente au destin, & qui ne font que distraire l'homme de ce qu'il possède, pour le faire courir après ce qu'il n'a pas.

Où est-elle donc établie, cette religion naturelle, dont on nous parle sans cesse ? Nulle part sur la terre : elle est dans la tête de nos philosophes, & différente dans chaque tête. On les défie de former un symbole qui puisse servir de règle de foi.

Pour s'établir juge de la vérité de la religion, il ne faut tenir à rien de ce qu'elle proscriit. Autrement on est juge récusable, on est partie contre.

Quelques gens du monde, & ce sont les moins indifférens, regardent la religion comme une loterie, à laquelle ils veulent bien hasarder une légère mise, pour un intérêt douteux. Ils lui donnent quelques momens, sans trop compter sur ses promesses. Ne leur parlez pas de tout vendre pour acquérir cette perle de l'évangile.

Romans, spectacles, bals, je ne vois pas là de danger, dit une femme. C'est par la même raison que parfumée jusqu'à entêter ceux qui l'approchent, elle ne sent rien de tout cela.

Les gens d'un certain monde n'ont point de tentations, ils n'ont que des chutes.

Les hommes vains méconnoissent Jesus-Christ sous le chaume ; je le méconnoitrois sous la pourpre : ils le méconnoissent suivi de douze pauvres ; je le méconnoitrois à la tête des armées. L'opprobre de la croix acheve de les aliéner ; & c'est ce qui met le dernier trait à sa grandeur. (a)

Ce qui prouve bien l'affreuse situation de l'âme,

---

(a) Il n'y a que ceux qui sont bien pénétrés de l'esprit de l'évangile, qui puissent sentir la profondeur & la céleste vérité de cette réflexion. — Sens du mot *mundus*, 1 Juillet 1785, p. 339.